

Coin de la cuisinière

Recettes

REMOULADE CUITE

1-2 cuillerée à thé de moutarde, 1-2 cuillerée à thé de sel, 1 pointe de cayenne, 2 cuillerées à thé de farine, 2 cuillerées à thé de sucre, 2-4 tasse de l'ait, 1 jaune d'œuf, 1 cuillerée à thé de moutarde, 1-4 tasse de vinaigre chaud.

Mélangez les ingrédients secs dans une casserole, ajoutez-y en tournant le jaune d'œuf le moutarde et le lait. Chauffez le mélange en tournant jusqu'à ce qu'il durisse, puis ajoutez le vinaigre goutte à goutte en tournant. Lorsque le mélange a la consistance de la crème, passez à la passoire et refroidissez.

SALADE A LA GELEE DE TOMATES.

Faites bouillir une boîte d'une pinte de tomates en conserve, en coupant et en écrasant la pulpe pour hâter la cuisson jusqu'à tendre. Assaisonnez préalablement avec 1-2 cuillerée à thé d'épices mélangées, non moules, 2 cuillerées à thé de sel au céleri et un petit oignon. Cassez les tomates et si le faut ajoutez de l'eau bouillante pour former trois tasses de jus. Préparez 1 2 tasse de gélatine trempée jusqu'à l'amoindrissement dans une d-mie tasse d'eau froide. Portez à ébullition le jus de tomates et ajoutez y la gélatine trempée, remuez jusqu'à dissolution et tamisez dans un cotoir à fromage. Versez dans un moule préalablement mouillé à l'eau froide. Refroidissez et versez sur un lit de feuilles de laitues et entourez et reconverrez d'une mayonnaise.

SALADE AU POISSON

Enlevez la peau et les arêtes du contenu d'une boîte de saumon en conserve que vous mélangez 1-2 tasse de céleri, hachez fin des œufs cuits durs et de la mayonnaise. Servez sur des feuilles de laitues.

RISSOLES AUX ANANAS

1 tasse de farine, 3-4 tasse de lait, 2 œufs, 1 cuillerée à thé de comble de poudre à pâtisserie, 1 4 de cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à soupe de moutarde, 1 cuillerée à soupe de sucre, 8 tranches minces ananas. Tamisez les ingrédients secs dans un bol, ajoutez le lait, les œufs bien battus et moutarde. Les ananas frais doivent être lavés, pelés, tranchés fin, on enlève le cœur. Plongez les tranches dans le mélange, retirez avec une fourchette. Faites cuire dans mazola abondant et chaud. Egouttez sur papier et saupoudrez de sucre. On doit couper on deux les tranches d'ananas en conserve et de chaque tranche faire quatre rissoles. On chauffe le sirop ou le jus du fruit, on le lie au moyen de féculé de blé d'Inde et on garnit les rissoles. Il faut se souvenir que le Mazola ne s'évapore pas et qu'il ne se colore pas brun comme le saindoux. Tamisé après l'usage il reprend sa couleur normale.

QUEBECOISE.

Dures Verites

La Bruyère disait: "Je voudrais voir un homme sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a point de Dieu: il paraîtrait du moins sans intérêt; mais cet homme ne se trouve." Je dis après lui: Je voudrais bien voir l'humilité, la chasteté, la justice, persécuter l'Eglise, mais ce phénomène ne se trouve point. Est-ce au nom de la vertu que Henri VIII détachait un royaume entier de l'unité chrétienne, pour se venger de l'Eglise qui refusait de sanctionner ses fornications? Est-ce au nom de la vertu que Luther brisait ses vœux de religieux pour lever contre l'Eglise l'étendard de la révolte? Non, mille fois non! Il faut le dire sans détour et hautement: c'est le vice qui hait l'Eglise. C'est l'ambition, la cupidité, les passions des séculiers. Et si je voulais élever à l'Eglise un piédestal dont elle n'a pas besoin, je laisserais de côté ses héros, ses saints, ses hommes de génie: j'irais de Néron à Henri VIII et au-delà, et je produirais la liste de ses persécuteurs.

MGR FREPPÉ

AU FOYER

Bout de Conversation

—Oui, me dit le bon curé, si je pouvais maintenant marier ma tante de filles, avec ma trentaine de garçons, cela me débarrasserait d'un grand souci.

—Vous dites? m'écriai-je, croyant avoir mal entendu.

—Je dis bien, si mes trente paroissiennes pouvaient se marier, cela me débarrasserait d'un grand souci.

—Est-ce donc vous, lui dis-je, qui devez faire toutes ces combinaisons-là?

—Moi? Qui et non. Vous savez bien que je ne suis que le curé, et que je ne suis que le curé.

—Mais pour le mariage, il me semble... Vous savez ce qu'on dit des mariages de curé?

—Et, franchement, je ne puis m'empêcher de rire au nez de mon interlocuteur.

—Ah! vous riez de cela, vous? Vous êtes bien heureux!

—Laissez les donc faire vos jeux, pour les autres, non. Ils sont là qui se regardent comme des chiens de faience, et pas un ne bouge.

—Mais enfin... d'où peut venir cette drôle de coutume?

—Vous voulez que je vous le dise? Asseyons-nous.

Et le curé poursuivit.

—C'est tout le problème de l'éducation dans nos campagnes qu'il faudrait examiner pour avoir le dernier mot de ma difficulté. Voici. J'ai un couvent dans ma paroisse.

—Et il vous fait des déclassés? Ce n'est pas le seul.

—Pardonnez-moi, je sais bien qu'on dit parfois cela de nos couvents de campagne, mais ce n'est pas toujours vrai. Ici, nous avons un bon couvent, muni d'une école ménagère, où les sœurs nous forment de vraies filles d'habitants. Des filles pas fibres, qui continuent à traire les vaches, même quand elles savent jouer du piano, qui ont soin des enfants, qui savent faire la cuisine et tenir une maison.

—Vous êtes chanceux, monsieur le curé.

—C'est que j'y ai mis la main. Je vous l'ai dit, rien ne marche tout seul. De fait, on ne donne pas partout l'éducation qui convient aux filles de la campagne. Même dans les villes, du reste, on se trompe bien souvent. On prépare nos petites Canadiennes pour la vie du grand monde, et du grand monde anglais. Je le sais, puisque j'ai quelques unes de mes nièces qui vont à la ville. Quand elles reviennent on ne les reconnaît plus. Les façons de se vêtir et de s'amuser, les manières de manger et de recevoir, toutes nos vieilles coutumes et nos belles traditions familiales, elles changent tout. Comme s'il n'y avait eu rien de bon chez nos ancêtres!

—Il y a du vrai là-dedans.

—Pour moi, j'ai façonné mon couvent à ma main et j'en suis satisfait.

—Mais alors...

—Ce sont mes garçons qui vont du travers.

—Ah!

—Jugez. J'ai des filles qui ont l'esprit ouvert, qui lisent, qui savent la musique, qui aiment les belles choses et qui en font, d'ailleurs, de la délicatesse et du savoir-vivre, elles ont du goût et des manières. En face, j'ai des rustauds.

—Oui, da!

Mes filles sont parfaites, finies, lissées, vernies. Mes garçons sont à peines rabotés. Je ne crois pas, moi, que nos filles soient trop instruites. Ce sont nos garçons qui ne le sont pas assez. Remarquez bien ceci: si nous sommes aujourd'hui ce que nous sommes, si nous parlons un langage convenable, si nous avons une certaine politesse et de l'aptitude aux choses de l'esprit, c'est que les sœurs nous ont formés pendant près de trois siècles, des femmes de première classe.

—Très juste.

—Pour faire la cour à ces personnes là nous avons des jeunes gens qui ont toujours détesté l'école, qui l'ont quittée au plus vite et qui, passé l'âge de quatorze ans, cessent de lire, d'écrire de compter, et deviennent bientôt presque des illettrés. Les plus intelligents, ceux qui aiment l'étude et qui réussissent, sont partis pour l'école des Frères ou pour le collège, mais sont ordinairement perdus pour nos campagnes.

—Voilà un malheur. La moitié de ces jeunes gens devraient revenir à la ferme et cultiver la terre. Ils deviendraient nos meilleurs agriculteurs.

—En fait, ils ne reviennent presque jamais. Ceux qui restent sont de bons enfants, mais ils se matérialisent dans leurs travaux, ils s'amusent lourdement, parlent une langue grossière, au moins incorrecte. Nos filles hésitent à les accepter en mariage: faut-il s'en étonner? Si j'étais à leur place, je ferais comme elles. Le résultat, c'est qu'au lieu d'être de riches fermiers, comme elles le seraient si elles étaient mariées, elles restent en ville de petits commis et mangeront de la mie avec eux pendant toute leur vie.

—Mais que faire?

—Que faire, que faire, je vous le demande, que faire?

Et je compris qu'il y a là un problème sérieux.

Ce qu'il nous faut, reprit le curé, ce sont de jeunes cultivateurs d'es-

prit ouvert, ayant de la lecture, zélés pour le progrès. Mais comment les obtenir? Je leur donne des journaux, ils ne les lisent pas; ils ont des revues agricoles, ils ne les regardent pas; ils ne s'intéressent à rien, ils n'étudient rien.

—Peut-être y aurait-il un remède, fin-je timidement.

—Un remède? Lequel? Bonte divine!

—Ce serait le cercle d'étude. Vous grouperiez vos jeunes gens, vous leur donneriez une instruction, d'abord de questions d'agriculture et d'intérêt local, puis d'autres sujets. Peut-être que, peu à peu...

—Marie, cria le curé, monte vite dire au vicaire qu'il vienne écouter ce que dit monsieur. Je lui chante cela depuis un an et il ne veut pas me croire. Vous l'avez dit, c'est le cercle d'étude qui peut donner l'élan à nos jeunes agriculteurs. Je commence enfin à le comprendre, le cercle d'étude, dans les campagnes comme dans les villes nous formera l'élite dont nous avons besoin.

"Bulletin Paroissial"

Un Souvenir.

A une amie

Mais pourquoi m'entraîner vers ces scènes passées, Laissons le vent gémir ou le flot murmurer;

Revenez, ô mes tristes pensées, Je veux rêver et non pleurer.

Lamartine.

Assise à la fenêtre, je rêve, interrogeant les espaces sans bornes; je cherche à y découvrir une espérance que la réalité éloigne de moi. Pourtant comme il fait bon d'aimer, malgré les déceptions de nos dix-huit ans. Je sens mon cœur mentir car entre cet amour et moi, que d'obstacles!

Il y a quelques semaines, espérer était un charme infini. Mais aujourd'hui que tout est évanoui, je sens que mon âme est froide, couverte de tant de mélancolie. Mes illusions se sont envolées, elles ont

UN SAC D'ENGRAIS CHIMIQUE

Celui-ci est pour la plante.

La loi exige que l'analyse complète de la composition du fertilisant paraisse sur l'enveloppe du contenu.

Connaissant sa composition et les effets de ses substances sur les plantes il peut être employé avec intelligence.

L'un étant connu s'adresse à l'intelligence du public.

La fraude est difficile.

Pour celui-ci le gouvernement connaît sa composition, peut fournir à l'acquéreur de précieux renseignements regardant ses effets sur les plantes.

Est-ce juste et logique que les cultivateurs connaissent ce qu'ils donnent à leurs plantes et injuste et illogique de permettre aux parents de savoir ce qu'ils donnent à leurs enfants?

La Ligne Anti-Tuberculeuse et de Préiculture, du Cité de Témiscouata

UNE BOUTEILLE DE SIROP CALMAN

Celle-ci est pour l'enfant.

La loi n'exige pas que l'analyse du médicament soit imprimée sur l'enveloppe du contenu.

Ignorant sa composition et les effets de ses médicaments sur l'être humain il ne peut être donné avec intelligence.

L'autre étant secret s'adresse à l'ignorance du public.

La fraude est facile.

Pour celle-ci le gouvernement ignore sa composition et dans l'impossibilité de fournir aucun renseignement regardant ses effets sur l'enfant.

Compétence
IncontestéeQualité
Confiance

Rhumes Bronchiques

Sant nuisants, dangereux, et très difficiles à guérir, mais la science a trouvé un remède.

Nyal Creophos

(Huile de Foie de Morue et Créosote)

Soulage les Rhumes persistants, Bronchites et autres troubles semblables. Il donne de la force, et au moyen d'ingrédients spéciaux il est un préventif contre l'infection. Prenez Creophos pour soulager les rhumes éternels, et pour prévenir le développement de conditions plus sérieuses.

Prix \$1.00 Vendu seulement par

STEVENS BROS.

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE

Edmundston

Notre devise
les
meilleures
droguesVotre désir
les
plus bas prix

ASSURANCE

VIE, ACCIDENTS, FEU.

Protégez Votre Vie, Votre Santé et Votre Propriété, en achetant de la BONE ASSURANCE.

Demandez Notre Avis, et ce sera toujours un grand plaisir de vous donner nos Conditions sans aucune Obligations.

Adressez F. A. L'CHANCE

C. P. 47. Tel. 145-31 EDMUNDSTON, N. B.

J.N.O. JAN., 29.

HOTEL ST-ROCH
QUEBEC, P. Q.

\$4.00, \$4.50 & \$5.00 PAR JOUR

PLAN AMERICAIN

150 chambres

50 " avec bain

Avec toutes les améliorations modernes.

AU CENTRE DE LA VILLE

Carre Jacques Cartier & 206 St-Joseph

veut ce que vivent les roses: l'espace d'un matin. En un seul jour il faut envisager la vie, cette longue suite de peines et de tristesses que Dieu a semées sur notre route. Mais ce qu'il y a de plus dur à se rappeler, est-ce que ce ne sont pas les regrets du passé?

Vous dont le cœur était sous le charme de l'amour, qui aimez de puis longtemps un être cher, n'avez-vous pas versé d'amères larmes lorsque gagné par l'inconstance, il s'est éloigné de vous laissant votre âme agoniser là où le dernier souffle de son affection l'avait jeté? Ah je vous comprends. Je sais que fort dans l'épreuve, vous souriez pour cacher vos larmes. Soyez courageux. Ne dites à personne les chagrins qui assombrissent votre jeunesse, car le monde est égoïste.

Toi, petite amie, pardonne-moi de faire revivre en toi, "Un souvenir". Tu es cette âme incomprise qui se nourrit d'espérance et s'abreuve de déçance, mais que la réalité de la vie rendra désemparée sans défaillance aux heures sombres.

res sombres. Lorsque la consolation se présentera à toi, ne la refuse pas, car elle jette un baume sur les blessures encore béantes. Souviens-toi de cette prière tombée des lèvres et de la plume de Victor Hugo:

Je conviens à genoux, que vous seul, Père auguste,

Possédez l'infini, le réel, l'absolu. Je conviens qu'il est bon, qu'il est juste

Que mon cœur ait saigné, puis que Dieu l'a voulu!

Donc courage, ma chère, n'oublie pas que le cœur a ses hivers. Comme il a ses printemps et que si l'un glace notre âme, l'autre réchauffe à jamais notre affection.

Pour moi dans la peine comme dans la joie, je serai pour toi l'amie sans secret qui vivra à tes côtés, de "souvenirs" de regrets et d'espérance.

Discrète pa-chienne.

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL
En vente partout.